

L'île de Groix

texte Jean Salaün

photographies Valéry Hache

À la mémoire d'Émile et Marcel, les « frères de la côte ».

- 2** « E kreiz er mor... » « Au milieu de la mer... »
- 4** L'île aux trésors
- 6** Quelques traces d'une longue histoire
- 8** La pêche au thon ou l'épopée groisillonne
- 10** Le terroir groisillon
- 12** « À chaque pas se faire séduire »
- 14** Groix, il fait bon y vivre !
- 16** Informations pratiques

En couverture.

En haut : le phare de Pen men.

En bas : la plage des Grands Sables.

En 4^e de couverture.

Port Tudy.

Ci-contre.

Vue aérienne de Port Tudy. Il a fallu attendre la fin du xix^e siècle pour que Port Tudy devienne enfin le port de Groix, capable d'accueillir, dans ses bassins, au moins deux cents thoniers. Aujourd'hui, les dundées ont disparu et laissé la place aux bateaux de plaisance.





1.

1. Les falaises de Pen Men couvertes de lichens.

2. Les grenats teintent les plages de l'est d'une couleur très caractéristique. Ici, la plage des Grands Sables.

3. Sur cette roche, les plis de glaucophane (bleu) et d'épidote (vert) révèlent aux spécialistes l'histoire géologique de Groix.
(Photo Bretagne Vivante - SEPNE - R.P. Bolan)

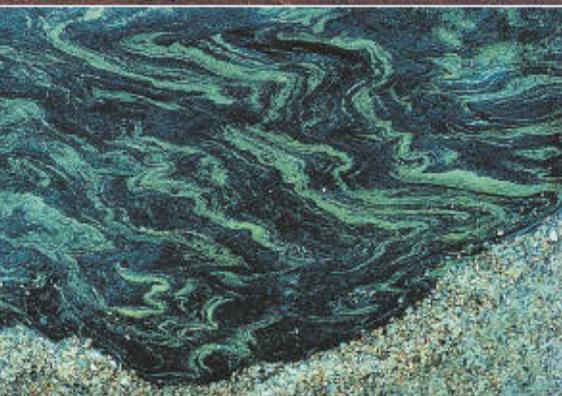
L'île aux trésors

On n'en fait pas des bijoux. Pourtant, certaines pierres de Groix sont rares et précieuses. C'est le cas de l'une d'entre elles, le glaucophane (« qui paraît bleu »), dont la présence exceptionnelle nous révèle que l'histoire géologique de Groix mérite le détour. Une histoire qui commence, voilà environ quatre cents millions d'années, quand l'île était enfouie sous la croûte terrestre, à plusieurs dizaines de kilomètres de profondeur, avant de réapparaître à la surface en compagnie de toutes sortes de massifs, de l'Auvergne aux Appalaches que gondolait le plissement hercynien. Autant dire que la minéralogie de Groix constitue un témoignage unique et irremplaçable de la formation de notre bonne vieille terre. Les géologues se régaleront. Pensez donc : soixante espèces différentes de roches sur le caillou ! Et pas un seul morceau de granit. Parmi ces minéraux qui nous viennent du fond des âges et du fond de la terre, il en est un qui ne passe pas inaperçu aux yeux des profanes, c'est le grenat. Certaines roches en sont comme criblées. Mais surtout, mélangé au sable, il donne aux plages de l'est une couleur rouge sombre très caractéristique que l'on ne peut manquer de remarquer.

Groix n'est pas un site exceptionnel seulement pour sa géologie : tout ce qui constitue le patrimoine naturel de l'île est digne d'intérêt. C'est le cas de la flore, par exemple, qui présente, outre une grande variété de plantes (six cent cinquante), quelques raretés comme la présence de la bruyère vagabonde dont l'errance se limite généralement à des zones plus méridionales. Les naturalistes n'hésitent pas à parler de l'île comme d'un « jardin botanique » mais ils craignent que l'usage



2.



3.



4-

Au couchant, mille particules flambent sur les roches, quartz, micaschistes, qui rappellent la richesse du passé géologique de l'île. Les Chats constellés de pierreries s'allongent à la limite des flots, superbes, insidieux.

Philippe Le Guillou

de la voiture et le piétinement sur la lande littorale ne finissent par être, comme au Trou de l'Enfer, terriblement dévastateurs.

Groix accueille environ cent soixante espèces d'oiseaux dont de belles colonies d'oiseaux marins parmi lesquelles le goéland brun, le goéland marin, le cormoran huppé, le fulmar boréal... La plupart d'entre eux nichent dans les falaises de Pen Men. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait fait de cet immense et magnifique perchoir une réserve naturelle destinée à la fois à l'étude et à la protection de ces colonies.

Mais on ne s'est pas contenté de protéger les oiseaux : la réserve comprend également une importante zone de pelouse littorale et, surtout, inclut, de la pointe des Chats à Locqueltas, une bande côtière où est principalement localisée la richesse de la minéralogie groisillonne. À noter qu'il s'agit là de la seule réserve minéralogique de France.

À l'intention des visiteurs de Groix qui ne sont ni géologues, ni botanistes, ni ornithologues, mais sont avides de partager un peu du savoir de ces spécialistes, les responsables de la réserve ont fait, du remarquable patrimoine naturel de l'île, un véritable instrument pédagogique grâce auquel chacun peut en apprendre un peu plus sur son environnement. À Groix, on ne saurait bronzer idiot, même sur les grenats !

4. Pour protéger les colonies d'oiseaux marins qui nichent sur les falaises de Pen Men, on y a créé une réserve naturelle.

5. Un bel exemple de la végétation littorale de l'île qu'il faut, bien entendu, protéger.

6. À côté des goélands, quelques cormorans se séchant au soleil.

5-



6-



La pêche au thon ou l'épopée groisillonne

Si quelqu'un pouvait douter de l'importance de la pêche au thon dans l'histoire de Groix, qu'il lui suffise de regarder le clocher : à la place du traditionnel coq gaulois, c'est le thon qui y est embroché ! Les Groisillons ont, en effet, d'excellentes raisons de faire du thon leur étendard : ils lui doivent une prospérité dont ils ont encore la nostalgie.

Au milieu du XIX^e siècle, les marins de Groix, après ceux des îles d'Yeu et de Ré, s'initient à la pêche au thon germon sur leurs chaloupes pontées. Mais pour suivre ce poisson dans sa migration vers le large, il va falloir des bateaux adaptés à la navigation hauturière et assez rapides pour revenir au port avant que le poisson ne soit plus consommable. Ces bateaux furent les dundées (prononcez din-dé). Leur nom est une altération du mot anglais « dandy », lequel désignait le grément aurière qui les équipait. L'appellation n'est pas usurpée.

Ils avaient, en effet, fière allure, ces thoniers dont la silhouette deviendra à ce point familière qu'elle s'imposera comme l'image générique du bateau de pêche à voile.

Sur leurs dundées, les marins groisillons vont peu à peu abandonner la pêche à la sardine et se lancer à la poursuite des bancs de thons. Ils feront ainsi de Port Tudy, de 1860 à 1940, le premier port thonier de France. En 1895, par exemple, ils pêchent plus de 80 % de l'ensemble des thons pris sur le littoral atlantique. En 1911, ce sont 1 500 marins de Groix

2.



3.



Avec leur pelage multicolore se reflétant et se brouillant dans l'eau des bassins qui les enveloppait, les dundées étaient les plus belles maisons de la mer que l'humanité ait jamais contemplées.

Henri Queffelec

1.



1. Après la tempête de septembre 1930 qui provoqua le naufrage de six thoniers groisillons, fut érigé, au cimetière, un monument à la mémoire des marins péris en mer.

2. Au début du XIX^e siècle, le nombre de dundées à Port Tudy était tel que l'on pouvait traverser le port, à pied sec, en passant d'un bateau à l'autre. (Cartopole de Baud)

3. Paul-Émile Pajot (1870-1930), qui fut marin-pêcheur dès l'âge de 11 ans, s'est attaché à faire de véritables portraits des dundées, en particulier des dundées groisillons. (Cliché Ecomusée de l'île de Groix)

4. Le *Biche*, reconstitution d'un thonier-dundée traditionnel de l'île de Groix.



4.

(pour une population de 5 700 habitants) qui participent à la pêche au thon. Et, en 1914, on compte trois cents thoniers dans les ports de Groix ! Jamais plus, la flotte ne sera aussi nombreuse. L'activité déclinera lentement entre les deux guerres pour cesser définitivement à la fin des années cinquante.

La pêche au thon se pratiquait durant les mois d'été, après la traditionnelle cérémonie de bénédiction, à la fin juin, qui donnait le signal du départ. Chaque bateau comprenait un équipage de six à huit hommes, dont le mousse, qui commençait sa carrière dès l'âge de 10 ou 11 ans. Pour assurer la formation des patrons pêcheurs, une « école de pêche », la première de France, fut créée en 1895.

Bien que réputés pour leurs compétences de navigateurs, les marins de Groix ont payé un lourd tribut à la mer, en particulier lors des tempêtes d'équinoxe et d'hiver. C'est à la suite de celle de septembre 1930 qui emporta six dundées et leurs équipages que fut érigé au cimetière le monument « à la mémoire des marins groisillons péris en mer ».

Mais Groix n'était pas seulement un port de pêche. C'était aussi un haut lieu de la conserverie : durant la période faste, cinq usines se partageaient la mise en boîte du thon. Alors que les hommes se consacraient à la pêche, c'étaient les femmes qui fournissaient la main-d'œuvre des conserveries. Ainsi, des années durant, le thon occupa une place considérable dans les activités des Groisillons. L'île en tira une certaine prospérité. Ce n'était certes pas l'âge d'or, mais on comprend à quel point le souvenir de cette période héroïque et glorieuse hante encore la mémoire de Groix. Cette mémoire est toujours bien vivante. En témoigne la restauration du dernier dundee existant encore : le *Biche*. Ce fut une entreprise exigeante menée par une équipe de bénévoles motivés. Aujourd'hui, le *Biche* propose des croisières aux particuliers mais retrouve, la saison venue, sa vocation de thonier.

5.



6.



7.



5. Sur le clocher de l'église paroissiale, le coq a cédé la place au thon !

6. Il y a bien longtemps, ils étaient deux marins de Groix, à Port Saint-Nicolas...
(coll. Ch. Le Corre)

7. Port Tudy : les balises d'entrée du port.



1.

« À chaque pas se faire séduire » gilles Servat

La plage des Grands Sables, sur la côte est de Groix, s'affichait, il y a quelques années déjà, comme la seule plage convexe d'Europe. À cette excentricité s'en est aujourd'hui ajoutée une autre : c'est une plage baladeuse ! En vingt-cinq ans, elle s'est déplacée de plus d'un kilomètre vers le nord-ouest. Et ce n'est pas fini, disent les spécialistes, qui ne savent trop comment expliquer les tribulations de l'arène nomade.

Mais peut-être ne faut-il pas s'étonner de l'humeur vagabonde de cette plage magnifique qu'on dirait venue tout droit des tropiques... Sur la côte est, une autre plage mérite aussi le détour, celle des Sables Rouges. Elle doit aux grenats sa couleur si singulière.

Groix ne manque pas de ressources pour séduire ses familiers ou attirer les visiteurs d'un jour.

Voyez les deux pointes de l'île. À l'ouest : Pen Men ; au sud-est : les Chats. Pen Men, c'est la côte sauvage battue par les vents, ce sont les brisants où la mer écume même par temps calme, c'est la falaise au ras de laquelle tournoient des centaines d'oiseaux de mer.

Les Chats, c'est une côte basse qui n'en finit pas de plonger dans la mer, c'est le royaume du glaucophage et de l'épidote, c'est un coin de sable juste assez grand pour un couple d'amoureux. Et puis, à chacun son phare : éclats rouges pour les Chats, éclats blancs pour Pen Men.

Le Trou de l'Enfer mérite bien son nom, surtout lors des tempêtes d'automne ou d'hiver, quand le vent hurle alentour et que la mer s'engouffre avec fracas dans cette mince échancrure de la côte sud. Mais tout près de là, comme pour exorciser les diableries, la pittoresque baie des Curés offre sa plage aux jeux et aux joies des baigneurs.

Également sur la côte sud, Port Saint-Nicolas n'abrite plus guère que quelques barques, mais quel site grandiose ! Les rives surplombant cette profonde ria découpée en forme de « M » réservent au promeneur de superbes points de vue associant en permanence les couleurs de la mer à celles de la roche et de la lande.

2.



1.
Vue aérienne de la plage des Grands Sables.

2.
Mer agitée à Pen Men.

3.
Port Lay fut le premier port aménagé sur l'île, en 1839. À proximité, se sont installées une conserverie et la première école de pêche française. (© seb horagumien/Potofia.com)

Regarder Groix

*S'asseoir le soir sur les grenats,
Voir s'allumer le phare des Chats
À chaque pas se faire séduire
C'est pas une île, c'est un sourire.*

Gilles Servat

À Port Lay, sur la côte nord, la nature a cédé la place aux aménagements que nécessitait le débarquement des thoniers. Ici est comme résumée une bonne partie de l'histoire de Groix : ce qui pourrait passer aujourd'hui pour un port d'opérette – c'est, paraît-il, le plus petit port d'Europe – est le premier bassin construit sur l'île en 1839 ; la conserverie, elle, date de 1864 ; quant à l'école de pêche, elle s'est installée à Port Lay en 1903. Et on ne saurait passer sous silence le Parcabout, une initiative unique au monde qui permet de jouer sans risque l'acrobate ou de nicher dans les arbres pour une nuit de sommeil.

On n'en finirait pas d'énumérer ainsi les lieux qui valent le détour... Mais on ne peut imaginer quitter l'île sans en avoir fait le tour. À pied, bien sûr, en empruntant le sentier le plus proche du rivage ou sur un vélo qu'on aura loué en arrivant à Port-Tudy. Plus de 2000 vélos sont à louer sur l'île ! Mais attention : le sentier côtier est réservé aux piétons ! Et on ne saurait visiter Groix sans s'attarder quelque temps au cœur de l'île, au bourg de Loctudy, dominé par l'église paroissiale. C'est là que sont rassemblés commerces et services.

C'est là, sous les halles, que les « producteurs de l'île » proposent leurs spécialités : ormeaux, poissons fraîchement pêchés, fruits et légumes bio, fromages, tisanes et thés parfumés.... C'est là que les galeries exposent des peintres souvent inspirés par Groix. Et c'est là, sur la place, que l'on trouve, en été, le monument le plus photographié de l'île : le manège !



3.



4.

4.
Grand lieu de rendez-vous :
le manège installé en été
sur la place du bourg.

5.
Port Saint-Nicolas est l'un
des sites les plus séduisants
de l'île, offrant au promeneur
de superbes points de vue sur
la mer et la lande.



5.